

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU Foyer DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"

MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 13 MAI 1893

Calino a fait le tour des magasins de Montréal
pour trouver un tableau en pastille.C'est le même trouble de faire la moitié du che-
min et de revenir que d'aller jusqu'au bout.Après tout, qu'est-ce que c'est que le phono-
graphe? Tout simplement un perroquet élec-
trique.Nous n'avons jamais connu d'homme assez
superstitieux pour refuser de ramasser treize dol-
lars dans la rue."Oui, disait Charles Bonaventure, j'ai telle-
ment rougi de cette conversation, que mon trous-
seau de clefs en a fondu."La clientèle des moustiques est plus désirable
qu'on ne pense pour les journaux. Ils ne se con-
tentent pas d'une seule insertion.Le grand malheur, c'est qu'il y a des gens qui
parlent plus rapidement qu'ils ne pensent, et qui
pensent plus vite que leur mémoire peut marcher.La raison pour laquelle si peu de mariages sont
heureux, c'est que les jeunes filles passent leur
temps à dresser des pièges au lieu de faire des
cages.Chaque fois qu'une banque fait faillite en
Chine, on coupe la tête des employés. Il paraît
que c'est une excellente méthode financière, puis-
que pas une banque chinoise n'est tombée depuis
cinq cents ans.

AME CHARITABLE

Mr. Parvenu (lisant son journal).—C'est plus
fort que moi; plus je lis cet article, plus je suis
ému.

L'ami.—Quel article?

Mr. Parvenu.—Il s'agit d'une pauvre femme
dont le mari s'est noyé, et qui est resté sans le
sou.L'ami.—Tu devrais faire quelque chose pour
elle!Mr. Parvenu.—C'est fait; je lui ai envoyé un
chèque anonyme.

LE CÉLIBAT ET LE MARIAGE

DANVILLE

L'hymen a des douceurs que ta vieillesse ignore.

BONNARD

Il a tel déplaisir qu'elle craint plus encore.
Je ne suis pas de ceux qui font leur volupté
Des embarras charmants de la paternité,
Pauvres dans l'opulence, et dont la vertu brille
A se gêner quinze ans pour doter leur famille;
De ceux qu'en voit pâlir, dès qu'un jeune éventé
Lorgne en courant leur femme assise à leur côté,
Et, gémiers maladroit, de quelque Agnès nouvelle,
Sans fruit en soins jaloux se creuser la cervelle.
Jamais le bon plaisir de madame Bonnard,
Pour danser jusqu'au jour, ne me fait coucher tard,
Ne gonfle mon budget par des frais de toilette;
Et jamais ma dépense, exécutant ma recette,
Ne me force à bâtir un espoir mal fondé
Sur le terrain mouvant du tiers consolidé.
Aussi, sans trouble aucun, couché près de ma caisse,
Je m'éveille à la hausse ou m'endors à la baisse.
A deux heures, je dîne: on en digère mieux.
Je fais quatre repas comme nos bons aïeux,
Et n'attends pas à jeun, quand la faim me talonne,
Que ma fille soit prête, ou que ma femme ordonne.
Dans mon gouvernement despotisme complet:
Je rentre quand je veux, je sors quand il me plaît;
Je dispose de moi, je m'appartiens, je m'aime;
Et sans rivalité je jouis de moi-même.
Célibat! célibat! le lien conjugal
A ton indépendance offre-t-il rien d'égal?
Je me tiens trop heureux; et j'estime qu'en somme
Il n'est pas de bourgeois récemment gentilhomme,
De général vainqueur, de poète applaudi,
De gros capitaliste à la bourse arrondi,
Plus libre, plus content, plus heureux sur la terre,
Pas même d'empereur, s'il n'est célibataire.

DANVILLE

Et je te soutiens, moi, que le sort le plus doux,
L'état le plus divin, c'est celui d'un époux
Qui, longtemps enterré dans un triste veuvage,
Rentre au lien chéri dont tu fis l'esclavage.
Il aime, il ressuscite, il sort de son tombeau;
Ma femme a de mes jours rallumé le flambeau.
Non, je ne vivais plus: le cœur froid, l'humeur triste,
Je végétais, mon cher et maintenant j'existe.
Que de soins! quels égards! quels charments entre-
tiens.

Des défauts, elle en a, mais n'as-tu pas les tiens?
Tu crains pour mes amis les travers de son âge?
J'ai deux fois plus d'amis qu'avant mon mariage.
Ma caisse dans ses mains fait jaser les railleurs!
Je brave leurs discours, je suis riche, et d'ailleurs
Une bonne action que j'apprends en cachette
Compense bien pour moi les rubans qu'elle achète.
Hortense a l'humeur vive; et moi ne l'ai-je pas?
Nous nous fâchons parfois, mais qu'elle fasse un pas,
Contre tout mon courroux sa grâce est la plus forte.
Je n'ai pas de chagrin que sa gaieté m'emporte.
Suis-je seul? elle accourt; suis-je un peu las? sa main,
M'offrant un doux appui m'abrège le chemin.
J'ai quelqu'un qui me plaint quand je maudis ma
goutte.

Quand je veux raconter, j'ai quelqu'un qui m'écoute.
Je suis tout glorieux de ses jeunes attraits;
Ses regards sont si vifs! son visage est si frais!
Quand cet astre à mes yeux luit dans la matinée,
Il rend mon front serein pour toute la journée;
Je ne me souviens plus des outrages du temps:
J'aime, je suis aimé, je renais, j'ai vingt ans.

CASIMIR DELAVIGNE.

DESCRIPTION CLAIRE



Le bijoutier.—Comme j'ong de mariage, ceci est le der-
nier mot. Quelle est la grosseur du doigt de madame?
L'acheteur.—Je ne sais pas au juste; mais si ça peut
vous guider, elle peut m'enrouler autour de son petit
doigt.

Toujours l'un qui aime et l'autre qui
tend la joueLui.—Vous m'aimeriez bien plus, si j'avais six pieds
de haut.

Elle.—Oui; mais c'est vous qui m'aimeriez moins.

MOTS D'ENFANTS

La personne en visite.—Personne ne peut croire
que je n'ai que vingt ans, à moins que je ne le
dise.Le petit Lucien.—Et encore un grand nombre
ne le croient pas.

DANS NOTRE SIÈCLE D'ÉLECTRICITÉ

Mlle Yankee (de Chicago).—Maintenant que
nous sommes fiancés, dites-moi, mon cher mon-
sieur Vertdegris, dites-moi...

Vertdegris.—Quoi donc, ma chérie?

Mlle Yankee.—Dites-moi votre nom de hap-
tème.

LE CHAUD ET LE FROID

Le propriétaire (à un jeune homme qui de-
mande une position).—Je le regrette beaucoup,
monsieur, mais les affaires ont été tellement tran-
quilles, que la moitié de mes employés actuels,
n'ont rien à faire. Une autre fois; au revoir.Le propriétaire. Dix minutes plus tard, à un
client.—Oui, monsieur, nous sommes très oc-
cupés. Les commis travaillent jour et nuit, et ce-
pendant, une grande partie des ordres restent en
arrière.

SIMPLE RENSEIGNEMENT

Laure.—Je voudrais vous demander quelque
chose, monsieur Sacd'or: j'espère (toute rougis-
sante) que vous ne me trouverez pas trop osée.Mr. Sacd'or.—Parlez sans crainte, mademoi-
selle Laure.Laure.—Je vais me faire broder des mouchoirs,
et je me demande s'il serait prudent d'y faire
mettre mes initiales de jeune fille!

TOUJOURS QUELQUE CHOSE QUI CLOCHE

Le père.—C'est singulier; chaque fois que je
veux te faire épouser un monsieur, tu t'y opposes,
et quand je ne veux pas, tu veux l'avoir à tout
prix.La fille.—Et quand nous nous entendons, sur
quelqu'un, c'est lui qui ne veut pas.